

Honoris Causa – Université de Cergy-Pontoise 17 décembre 2015



Discours inaugural de François Germinet, président de l'université de Cergy-Pontoise.

Les cérémonies Honoris Causa sont toujours de grandes fêtes : pour l'esprit, pour la communauté.

C'est l'occasion de faire un pas de côté de notre routine d'enseignant et de chercheur pour ré-interroger la part d'universalité qui est inhérente au projet universitaire, et ré-interroger l'essence même de notre action au sein d'une université, à savoir l'articulation entre recherche et formation, et donc ré-interroger cet étrange espèce qu'est l'enseignant-chercheur !

Et nos quatre prestigieux récipiendaires illustrent cette condition de l'enseignant-chercheur.

Notez, j'ai dit « condition », et pas « statut » ! Condition au sens profond de la condition humaine, cad d'un habit qu'on enlève pas, mais au contraire, un habit qui se confond avec nous-mêmes.

Ne voyez là ni bénédiction ni malédiction dans cette condition - pas de romantisme entre nous - mais par contre une responsabilité. La responsabilité de penser - c'est dur - et celle de transmettre - ce n'est pas si facile non plus !

Responsabilité de penser - c'est d'autant plus dur, que si l'on croit qu'il s'agit de penser la vérité, on se trompe déjà ! Tant la recherche est faite d'erreur, de tâtonnement, d'imagination, de concepts d'un temps dépassés demain, de représentations sans cesse remises en cause.

Nous ne sommes donc pas, nous enseignants-chercheurs, assis confortablement sur des savoirs intemporels que nous aurions à transmettre (comme si 2 et 2 ne faisaient toujours quatre ! Alors que cela dépend du point de vue, même en mathématiques !), Mais nous ne sommes pas non plus totalement en décalage par rapport au monde, heureusement ! sous prétexte que nous ne faisons face qu'à des représentations qui seraient fausses du point de vue de l'éternité, car toujours à dépasser. Mais alors si l'enseignant-chercheur sait que la vérité n'existe pas, mais qu'elle est en mouvement : que lui reste-t-il ?!

Et bien, il lui reste l'humilité que doit entraîner la pratique de la recherche et l'exigence de celle-ci. Humilité et exigence, telle est encore notre responsabilité de scientifique, qui façonne notre condition d'enseignant-chercheur.

Une condition donc, parce qu'on n'y échappe pas, même si être à la hauteur de cette condition n'est pas chose aisée tous les jours ! Même si le découragement peut roder, et la tentation de la facilité se faire pressante (le côté obscur de la force, pour être dans l'actualité).

Cette condition entraîne une responsabilité ai-je dit. C'est une responsabilité qui déborde de notre simple cadre professionnel, de notre métier, pour le dire simplement. Car l'exigence de la pensée qui met en perspective, qui interroge, qui ne cède pas - justement - à la facilité de la pensée, ne s'arrête pas à la frontière de notre métier. C'est aussi pour cela qu'on peut parler de condition. On est enseignant-chercheur à chaque heure, et tous les jours !

Cette condition déborde de notre seule profession parce que la méthodologie scientifique, le rapport au savoir, le rapport aux données, aux informations que l'on glane dans l'exercice de nos recherches, cette méthodologie, ce rapport au savoir qui va au-delà du savoir, est peut-être - finalement - la chose la plus importante que l'on cherche à transmettre dans le cadre de notre enseignement. Cela devient donc une attitude qui ne saurait se contenir dans les limites de notre discipline.

Il s'agit donc, justement, d'une attitude, d'une certaine manière d'appréhender le savoir, dans sa complexité, et dans sa dynamique, un savoir désacralisé, que l'on doit interroger, ne jamais prendre pour argent comptant, ni caricaturer, mais analyser, consolider, conceptualiser - bref penser. L'exigence de la pensée complexe. Pas forcément juste, pas forcément vraie, mais complexe et étayée.

Transmettre l'habitude de cette pensée complexe devient alors aussi important que le véhicule qui est le prétexte à l'enseignement : le savoir lui-même.

C'est un renversement intéressant, que plusieurs collègues avaient pointés lorsque je leur avais lancé le défi de me dire s'ils seraient le même enseignant de 1^{ère} année s'ils n'étaient également chercheur : le *prima* de la méthodologie de la pensée scientifique sur le savoir lui-même. Apprendre à apprendre, ou plutôt apprendre à penser, du moins s'y essayer.

Renversement donc, puis c'est le savoir qui devient le véhicule, le prétexte, de transmission d'un meta-savoir, cad l'approche scientifique, une certaine manière d'être-au-monde.

Si je résume les deux derniers points : on comprend d'une part que cette condition, qui s'exprime sous la forme d'une responsabilité et d'une attitude excède le seul exercice de la profession, et d'autre part on comprend l'importance de ce qui se joue dans cette acte de transmission de cette responsabilité de la pensée non pas réduite mais appréhendée dans sa complexité.

Et ce surtout en des temps sombres où la réduction de la pensée, où la caricature de l'autre, où son rejet, provoquent des actes atroces partout sur la planète - 3 fois une minute de silence en 2015, pour les attentats de Paris et l'université du Kenya - et où sur un autre plan la crainte d'un monde fatalement complexe engendre des votes de repli un peu partout en Europe.

On comprend aussi, pour finir sur une note plus légère, mais non moins politique et d'avenir, que la mise à disposition massive de ressources sur le net, que le partage massif de ces connaissances, les MOOC notamment, n'affaiblissent pas le rôle de l'enseignant-chercheur, bien au contraire, puisque cela accroît la transmission d'un certain rapport méthodologique au savoir qui devient une manière d'être-au-monde dans sa complexité.

Je vous remercie et vous souhaite une excellente cérémonie ainsi que de très belles fêtes de fin d'année.

François Germinet.